

---

+

---



**Jean Louis LE FLOC'H**  
**Salésien de Don Bosco**  
**coadjuteur**

**(21 juillet 1926 - 29 septembre 2010)**

---

## BIOGRAPHIE

---

Jean est né le 21 juillet 1926, le quatrième d'une famille de six enfants : un frère aîné et deux sœurs, puis Jean et encore deux sœurs. Ses parents sont agriculteurs sur une trentaine d'hectares à Plonéis. Sa maman est décédée le 2 septembre 1938, alors que Jean avait douze ans. Les tantes se proposent de venir aider ; "les aînés m'aideront", dit le papa. Jean et les deux jeunes sœurs vont en pension.

Jean manifeste le désir de devenir prêtre et passe quelques années au petit séminaire de Pont-Croix. Il vivra aussi chez les Frères des Campagnes et se tournera vers les Salésiens de Don Bosco. Sa première profession religieuse se fait à Dormans, à la fin de son noviciat, le 4 septembre 1967.

Fils d'agriculteurs, ses années de vie religieuse salésienne se dérouleront dans les lycées agricoles ou horticoles : à Giel, en Normandie ; à Coat, cinq ans ; à Pouillé, près d'Angers, quatre ans ; à Caen, en 1978-79, où il connaîtra quelques ennuis de santé ; de retour à Pouillé, de 1979 à 1991 ; puis à Giel, dix ans.

On le voit revenir à Coat en 2001, au service des frères plus âgés ou marqués par la mala-

die. Coat a donc été son étape finale.

En décembre, voici une alerte sérieuse, un A.V.C., qui petit à petit va détériorer sa santé et l'obliger à trois séjours à l'hôpital en cette année 2010. Depuis le début de l'été, sa vie tournait vraiment au ralenti.

Jean, du fait de sa surdité, avait du mal à communiquer et à se mêler aux conversations, à table par exemple. Sa participation aux offices, aux prières communautaires et à la messe quotidienne, était très régulière.

Ses sœurs Jeanne, Thérèse et Anne, ont pu le voir tout récemment, et sont reparties alarmées. Puis les soins ont augmenté : perfusion et oxygène ; Jean n'ouvrirait plus les yeux. Il est mort au matin de la fête des archanges Michel, Gabriel et Raphaël, il est inhumé le jour de la fête des saints anges. Y a-t-il plus sûrs compagnons pour aller tout droit au Paradis ?

Jean a rejoint la grande liturgie du ciel. Il a retrouvé ses parents et ses aînés. Il a sa place parmi ses confrères de la grande famille salésienne ; il est entré dans la maison des enfants de Dieu.

**P. Yves KERGOAT**  
*Responsable de la communauté*

## HOMÉLIE

Rm 8, 31b-35  
Jn 6, 37-40

Jean nous rassemble aujourd'hui. Nous l'entourons de notre présence, de notre affection, de notre prière fraternelle et amicale. Pour vivre ce moment de rassemblement, éclairé par son engagement religieux et rejoindre le sens qu'il a donné à sa vie, nous nous laissons éclairer par la Parole de Dieu. Sa communauté de Coat l'a choisie en fonction du compagnonnage fraternel vécu, de la participation à la vie de la communauté et de la mission.

Dans la vie de notre frère, la perspective de la vocation est apparue après quelques années de vie professionnelle. Il a ressenti l'appel au sacerdoce et a parcouru un cycle de formation dans un séminaire d'aînés. Au terme de ces années, il s'est tourné vers les Frères des Campagnes au milieu desquels il a vécu pendant quelques années. Il a découvert en 1965 la vie salésienne, effectué un stage et vécu son noviciat à Dormans, avant de s'engager à vie en 1970.

Trois "lieux" du grand Ouest ont constitué son cadre de participation à la mission salésienne : Giel à deux reprises, durant 12 ans ; Coat-an-Doc'h en deux ou trois moments durant 14 années et plus largement à Pouillé durant 16 ans.

Durant toute sa vie, il s'est appliqué à vivre ce que l'apôtre Paul vient de nous rappeler avec force et opportunité. Tout consacré est

## Funérailles célébrées à Plouagat le 2 octobre 2010

chargé de dire par son engagement de vie que Dieu est de notre côté. Il habite l'humanité ; il ne déserte pas la terre des hommes ; il ne se tient pas à distance. Dieu, en Jésus Christ, partage notre condition et prend au sérieux notre condition d'homme.

Pour manifester le sérieux de son engagement, il s'est incarné et a parcouru l'histoire humaine, partagé nos préoccupations, vécu nos joies, porté nos soucis, traversé nos épreuves. Cette réponse du Christ continue à s'exprimer à travers l'histoire de chacune des personnes, qu'elle soit croyante ou non. Le consacré a pour mission d'exprimer, de le traduire et de l'expliciter au jour le jour avec conviction et dans la confiance cette rencontre de Dieu.

Comment exprime-t-il cette relation d'incarnation du Christ ?

Jean-Louis a répondu de sa vocation en prenant au sérieux le travail de l'homme et, notamment, le travail de la terre en qualité de jardinier et d'horticulteur. Il y a consacré le meilleur de lui-même et sûrement contribué à la formation de centaines de jeunes qui vivent heureux de leur métier et exercent leur profession avec compétence.

Certes, les choses ne sont pas toujours simples, l'apôtre nous le rappelle avec une fermeté très vive et un réalisme qui peut nous cho-

quer. Aucune situation humaine, aussi lourde, pénible, périlleuse soit-elle, n'échappe à la présence aimante et à la bienveillance du cœur du Christ. Le Seigneur n'est pas seulement à l'œuvre dans nos vies quand tout va bien. Il est à l'œuvre lorsque tout semble se tourner contre nous. Notre frère a connu ces heures de silence de Dieu dans sa vie. Thérèse de l'Enfant Jésus que nous fêtons hier, en Église, osait reconnaître que le Seigneur lui avait fait la grâce d'éprouver son silence, son absence de signe, et lui avait permis de s'asseoir à la table des pécheurs et d'y rester un long moment pour acquérir un cœur de miséricorde.

Avec le Christ il a porté sa croix, mystérieusement, secrètement, avec la confiance de celui qui sait, au cœur de l'épreuve, reconnaître que "Dieu est pour nous" et avec nous.

Comme tout religieux, Jean était lié à l'Évangile Il le recevait chaque jour dans l'eucharistie partagée et le méditait pour s'en nourrir. Le passage d'aujourd'hui, emprunté à Saint Jean, nous rappelle quatre convictions que tout homme, marqué par le Christ, peut accueillir, retenir et approfondir.

1. Tout croyant a de l'avenir. Il est appelé à partager la vie de son Seigneur et à s'accomplir en Dieu. Tout religieux reconnaît être appelé à signifier que nous n'exissons pas pour demeurer ici bas, mais pour rejoindre notre vraie patrie la maison du Père.

2. Le chemin à emprunter est un chemin de vie. Celui de Jean-Louis a pris la forme de la fraternité d'une communauté salésienne. Sa réponse s'est voulue fraternelle, discrète, respectueuse de ses frères et attentive à chacun.

3. Le consacré choisit de se conformer à la réponse du Christ en vivant, épanoui dans l'obéissance, dans l'accomplissement de la volonté du Père. Jean a répondu d'une manière très concrète à cet appel en trois lieux : Coat, Giel et Pouillé, pour retenir l'ordre alphabétique. Il a traduit son adhésion en accompagnant des groupes de jeunes sur des terrains d'exercice de leur future profession d'horticulteurs avisés.

4. La vie du croyant est une expérience solidaire et affectée à tous. Sur terre, elle a du sens pour celui qui la conduit et la partage avec d'autres. L'expérience du croyant donne aussi, à voir. Elle propose incontestablement du sens à d'autres. Sa mort lui ouvre le chemin de la vie et l'opportunité de redire avec Thérèse et comme elle : "Je ne meurs pas, j'entre dans la vie".

Que la vie de notre frère s'accomplice en une éternité de fécondité, de bienveillance et de soutien de tous ceux qui poursuivent leur chemin d'humanité et de foi sur la terre des hommes, avec les ressources de la foi, dans l'offrande paisible de leur vie.

**Mgr Pierre PICAN**  
Evêque émérite de Bayeux-Lisieux